

25 décembre

Noël

Jean 3, 31-36

Marc Wehrung
Bischheim

1. Préliminaire

L'évangéliste Luc annonce le mystère de l'incarnation par un récit. Jean, par contre, le fait par un discours théologique. Ses formulations théologiques donnent le sens du même événement.

2. Le contexte

Jean 3,31-36, fait suite à la déclaration de Jean-Baptiste : « *il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue* » (v. 30), et décline l'identité de celui qui est plus grand que l'impressionnant prédicateur près d'Aïnon. Jésus avait dit de celui-ci, qui est « terrestre » (bien que sa naissance ait été annoncée par l'ange) « *que parmi ceux qui sont nés d'une femme, il ne s'en est pas levé de plus grand que lui* » (Matth. I 1, II). Son abaissement devant le Christ n'a donc pas dévalorisé sa personne - bien au contraire.

Se pose alors tout naturellement la question de savoir ce qui a bien pu donner à la vie de cet « amoindri » un tel prix. Réponse : « *Celui qui croit le Fils a la vie éternelle* ». Tout dépend de la nature du « Fils ». Qui est-il ?

3. Le texte

v.31 : Des réalités, des dimensions, des espaces s'opposent : ce qui est en haut et ce qui est en bas, le ciel et la terre. Le haut et le bas sont séparés comme le jour et la nuit, comme la vérité et le mensonge, comme la vie et la mort. La tentation serait de comprendre ces oppositions réelles comme l'expression du dualisme cosmique gnostique. L'Évangile, bien au contraire, est l'annonce du mystère de la Parole faite chair, de la descente de « l'en-haut » dans les réalités « d'en-bas », de l'éclat de la lumière qui luit dans la nuit. Et après cette descente dans la nuit et la mort viendra de nouveau le moment de l'ascension vers le haut au moment de son élévation qui est à la fois sa crucifixion, sa résurrection et son retour vers le Père (Jean 8,21.28 et I 4,3).

La descente du Fils est sa sortie du sanctuaire paternel, du « Saint des Saints », car Dieu seul est saint. Le temple terrestre de Jérusalem est « d'en-bas » et ne peut être, au mieux, qu'un semblant de ce qui est réellement. C'est dans le sanctuaire céleste que le Christ, à la fois grand-prêtre et victime, a offert une fois pour toutes (Hebr 9, 11-12), par sa vie et ses souffrances « terrestres », le sacrifice expiatoire pour le monde entier.

Mais ceux qui sont « terrestres » ne voient de ce cheminement du haut vers le bas et du bas vers le haut que les épisodes terrestres. Ils ne voient que Jésus de Nazareth, le fils de Marie. Ils ne voient pas qu'il est « *au-dessus de tout* » -

et de tous (autre traduction possible). Jésus n'est pas au-dessus de tout, parce qu'il serait le meilleur de tous ceux qui foulent le sol de la terre, mais il l'est de par son origine. « Il n'a pas été fait, mais engendré, il est de même nature que le Père, et par lui toutes choses ont été faites. Pour nous hommes, et pour notre salut il est descendu des cieux » (Symbole de Nicée Constantinople). Si Jésus n'est que le prédicateur de Nazareth et non le mystère incarné de Dieu (« *Moi et le Père nous sommes un* » en Jean 10,30), il pourra être un modèle à imiter et un idéal à atteindre, mais non la révélation de la vérité de Dieu et le fondement du salut.

vv. 32-33 : Il n'y a pas seulement opposition entre ciel et terre, mais aussi séparation sur terre entre ceux qui reçoivent le témoignage du Christ et ceux qui le refusent. Il n'est finalement pas étonnant que celui qui vient d'en haut ne soit pas compris par ceux qui ne croient déjà pas quand il leur parle des choses de la terre (3,2). Mais il est d'autant plus étonnant que parmi ces terrestres il y en ait qui reçoivent son témoignage de ce qu'il a vu et qui est normalement caché aux terrestres. Faut-il les considérer comme des privilégiés par rapport aux autres, ou des êtres d'exception à qui seuls serait destiné le message secret ? Ceux que le paraclet a fait accéder à la vérité (chap. 16) sont pour tous les autres les certificats d'authenticité, afin que eux aussi acceptent le témoignage de cet étranger qui vient d'en haut.

v.34 : Accepter le témoignage de celui qui vient du ciel, c'est accepter ses paroles. Ses paroles sont « *les paroles de Dieu* », qui est lui-même esprit (4,24) et qui sans restriction est en communion parfaite avec celui qu'il envoie. L'envoyé est donc autre chose qu'un facteur chargé de transmettre un message, une information. Celui qui est envoyé réalise la Parole de Dieu qui n'est rien d'autre que son amour pour le monde (v.16). Et à son tour, Celui qui est envoyé donne par ses paroles l'esprit sans mesure !

v.35 : Si le Père a tout remis dans la main du Fils, c'est que la mission du Fils n'est pas partielle, mais globale pour le grand monde de Dieu. Et elle est entièrement suffisante. Elle ne demande pas à être complétée pour être parfaite. Elle est le point final (Hebr. 1,2) de l'action de Dieu. Il n'y a plus quelque part un autre trésor caché de Dieu, qu'un autre devra découvrir pour le distribuer aux terrestres. Tout est accompli. Tout est dit.

v.36 : Le ton de l'accord final est donné par l'opposition vie/colère. La TOB traduit « *apeithôn* » (désobéissance) du texte « refus de croire ». Comme en 2 Th.1,8, la foi est obéissance, réponse à la volonté de Dieu. Elle n'est pas du domaine du bon vouloir de l'homme et du domaine de la libre opinion de celui qui vit sur terre. C'est pour cela que le refus du témoignage du Fils est un acte de désobéissance qui a des conséquences néfastes. Jean, qui pourtant est serviteur du témoignage de l'Évangile de la grâce, ne passe pas sous silence la colère de Dieu. Le moment présent décide de ce que sera le futur. Mais accepter la promesse de la vie future transforme également le présent qui devient témoignage de l'amour de Dieu.

4. Pistes pour l'actualisation

1. Le texte provoque des résistances auxquelles on ne peut se dérober. Dans le monde antique « le ciel » et « la terre », « le haut » et « le bas » étaient des évidences. Et toujours encore avec les mêmes mots, les cantiques célèbrent Dieu : « A Dieu gloire dans les cieux, grâce et paix dans ces bas lieux » (Arc en ciel N°360). Mais les explications de « ciel » et « bas lieux » ne sont que balbutiements et compréhensions contradictoires. Pour les uns ce ne sont que des indications de degrés sur l'échelle de la hiérarchie des valeurs. D'autres utilisent ces mots pour exprimer leur conception dualiste du monde : ciel = bien « spirituel » qui élève l'homme ; terre = le mauvais « matériel » qui emprisonne l'homme. Il demeure que pour l'être humain, ce bipède, qui marche debout, les

dimensions du haut et du bas (comme d'ailleurs celles de la gauche et de la droite, de l'avant et de l'arrière) sont des catégories indispensables pour exprimer son espace de vie. Le haut et le bas gardent pour l'homme une puissance symbolique et même religieuse qui nous parlent, même si nos représentations cosmiques ne sont plus celles de l'Antiquité.

L'affirmation du Christ « *qui vient d'en haut* » signifie une effraction, une entrée, une invasion du haut vers le bas. Une limite est transgressée, une frontière traversée. C'est l'apparition de la réalité divine dans la réalité humaine.

2. Le fond du tableau est sombre. Pourquoi les humains regardent-ils vers le haut ?

Pourquoi continuent-ils à appréhender la terre sous leurs pieds comme réceptacle de mort et de colère ? Cela n'est-il pas dû à leur expérience du désespoir d'un monde qui se fourvoie dans des impasses, à leur effondrement d'idéaux et d'illusions, à la découverte de la méchanceté et de la culpabilité de l'homme déraisonnable comme forces de destruction ? Quand le monde et la vie s'obscurcissent le secours ne peut venir que « d'ailleurs », de l'extérieur. Les oppositions ciel/terre et haut/bas expriment la grande attente de l'humanité souffrante.

3. Le mouvement du texte n'est cependant pas du bas vers le haut, mais du haut vers le bas. Le texte de Jean veut faire entrer le lecteur dans le mouvement de l'envoyé pour qu'il puisse s'approprier sa perspective du haut vers le bas. C'est cette vision de l'envoyé qui porte la lumière dans les ténèbres. L'amour de Dieu a pris corps parmi les hommes. L'enseignement du sens de l'événement peut ouvrir la porte. Noël, cependant, est une histoire (certains diront qu'elle n'est qu'une histoire...) dans laquelle il nous est demandé d'entrer personnellement en lui faisant entièrement confiance. Noël n'est ni une cosmographie, ni une géographie. Mais on peut assurément dire que l'entrée dans la vision du haut vers le bas se fait par la démarche de la diaconie. L'envoyé connaît le cœur du Père : il bat pour les humains dans leur souffrance, comme il bat pour le Fils.

4. Dieu parle. Il veut être entendu. Dans le champ d'action de l'amour de Dieu les esprits des humains divergent. Pour les uns cet amour devient source qui motive leur amour de Dieu et du prochain. C'est ainsi qu'ils « ratifient » le témoignage reçu de l'Envoyé. D'autres, tout en aidant aussi le nécessaire, se refusent cependant à comprendre leur service comme témoignage de l'amour de Dieu. Ainsi il apparaît que l'amour de Dieu ne fait pas violence. S'il prend le risque d'être rejeté, c'est que dans cette humiliation apparaît sa grandeur qui est au-dessus de tout et de tous et par laquelle il veut convaincre. L'immensité de sa souffrance du rejet mais aussi l'immensité de son amour se révèlent dans la croix de l'Envoyé. Le message de Noël ne peut être proclamé sans le message du Vendredi Saint. « *Dieu ne reste pas en silence* » (Ps.50). Il attend que les « terrestres » répondent avec foi à sa Parole. Tout tient à sa parole. La Parole est le signe que Dieu donne aux humains.

5. Noël est la réalisation, l'exécution de l'amour de Dieu. Jésus est l'exécutant. Il réalise la volonté de Celui qui l'envoie. C'est pour cela que l'acceptation de sa Parole ouvre la perspective du but du temps et du fondement unique de l'espérance : l'accomplissement dans le jugement. Ce ne sont ni les gentillesques que les humains se manifestent à Noël, ni les réjouissances des fêtes, ni les honneurs et les gloires des réussites et succès qui mettent l'homme debout. Mais ce qui grandit le « terrestre », c'est l'amour de Dieu, dont Christ est le témoin. Il lui offre « *la couronne de bonté et de miséricorde* » (Ps.103,4). Pourquoi la refuser ?